

de 3 Frères et de 11 Sœurs, répartis entre les six stations déjà érigées : " Shillong, Raliang, Shelle, Cherrapoonjee, Gowhati et Bondashill."

TONKIN.—Le journal anticlérical du Tonkin est tout à fait furieux de ce qu'un haut fonctionnaire gouvernemental ait proposé la suppression des écoles laïques et la remise aux congrégations religieuses du système éducationnel d'Hanoï, parce que le maintien des écoles laïques coûte trop cher.

Peut-être bien que le budget national ne s'en porterait que mieux si l'on adoptait en France le système préconisé par le fonctionnaire tonkinois.

NYANZA.—Mgr. Streicher, vicaire apostolique au Nyanza écrit à son frère, curé dans un village de France, une lettre dont la *Croix* publie des extraits. Nous croyons que ces notes valent la peine d'être reproduites, car elles sont loin d'être banales.

" Actuellement je suis au Buddu, en tournée de confirmation. Le Buddu d'aujourd'hui n'est plus l'heureuse et paisible province, que mes lettres datées de Villa Maria t'ont fait connaître, mais un Buddu réduit à l'extrême indigence, dégarni du tiers de sa population d'autrefois, et sans cesse ravagé par une troupe d'un millier de brigands, établis sur la frontière ouest de notre province catholique. La situation de Villa Maria, à six heures de marche seulement du repaire de ces brigands, donne nécessairement à ma tournée épiscopale un cachet à part, un mot suffira pour t'en donner une idée approximative.

Je convoque, par groupe de 500, les néophytes non encore confirmés, et je prépare chaque groupe à la confirmation par une retraite de cinq jours. Tous ces braves gens, y compris les enfants de 10 à 12 ans, m'arrivent alertes comme les antilopes de leurs plaines et en costume de guerre : la peau de tigre ou de léopard autour des reins, la lance au poing ou le fusil en bandoulière, avec la cartouchière à la ceinture.

Après la sainte messe, je leur donne une première instruction et je passe la matinée à recevoir leur visite. Dix fois, vingt fois ma chambre se remplit et se vide ; chacun me raconte ses grandes et ses petites misères et reçoit une parole amie. C'est le moment le plus intéressant de la journée.

A l'instruction de l'après-midi (c'est ordinairement à cette heure que les alertes ont lieu), au beau milieu du sermon, voici un homme qui entre effaré dans l'église, murmure une parole à l'oreille d'un de mes auditeurs et disparaît ; ou bien, c'est un tambour de guerre qui soudain fait entendre sur la cour extérieure son sinistre tam-tam. Aussitôt mon auditoire est sens dessus dessous, ils se tournent et se retournent, me lancent des regards accompagnés de gestes suppliants. Je comprends... je termine l'instruction et à peine la prière terminée, mon troupeau